

Wingless

Sans ailes



Geoni

Geoni

Sans ailes

Wingless

© Geoni, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9794-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Wingless. Sans Ailes.

Lui, arrivé sur la Terre – la planète – dans le système solaire :

Voulait voler mais il n'avait plus d'ailes : les avait perdus lors de traversée des espaces éternels ;

Voulait respirer l'air pur sur la planète couverte de l'atmosphère mais il n'y avait plus d'air sur Terre ;

Voulait toucher les espaces pas encore parcourus dans l'océan inconnue, par terre, dans le désert,

Mais n'avait plus de sens d'la distance, de l'espace : tellement fatigué, tellement absorbé par l'éphémère.

-

Il voulait voir le ciel bleu, les nuages blancs et la colline verte mais il n'y avait plus de couleurs ;

Dans les bâtiments et dans les murs, dans les encadrements sûrs, il restait qu'une couleur brune d'la douleur ;

Les yeux formant le « désir » n'étaient plus clairs, n'avaient plus d'éclair. Avaient-ils enchanté la couleur ?

Gravitation ? Attraction ? Y-avait-il de grands sorciers enchanteurs sur Terre ? Un seul, plusieurs ?

Ou c'était dans son caractère ? Couleur est Qualité d'la lumière renvoyée – juste la lumière,

Mais en restait-il dans les cadres des objets fixes et des chemins parcourus, sur les champs des pays miniers ?

-

Voulait jouer, activer le mot – l'algorithme caché dans le cerveau humain il y a très longtemps;

Mais avait perdu le sens du temps qu'on avait conçu pour jouer ensemble il y a des milliers d'ans,

Le temps qu'on avait créé pour jouer notre jeu et faire partie du bonheur et de son moment présent ;

Mais il perdait son moment, son temps, sa vie, son instant présent, le temps pour lui devenait désolant,

Dans son emploi du temps dûment géré instant par instant son temps perdait son sens et son importance,

Dans la vie chargée de plans il n'avait plus le temps pour son calme, pour ce qui était vraiment important ;

Le temps n'était plus le « temps » présent : le mot avait perdu toute sa signification et tout son sens,

Le mot a perdu sa valeur – le labyrinthe inconnu apparu de son passé dans son présent.

-

Voulait danser, feuille dans le vent, son habitude de danse dans les espaces et dans les temps – transcendance,

Voulait déployer ses mouvements de joie, de grâce, de liberté, voulait confirmer qu'il était présent,

Mais n'arrive plus à le faire, ses mouvements avaient perdu la liberté et la joie et la grâce – l'essence ;

Voulait mouvoir, déplacer parties dans un puits du futur, vers un jour à venir, pas dans sa présence,

Car les charges mangeaient son temps, son emploi du temps, sa liberté, sa marge de manœuvre, son indépendance :

Ne pouvait plus danser – changer de position dans l'espace. Incroyable mais c'était la fin de sa danse ;

Ne pouvait plus mouvoir sans accès, sans autorisation, sans argent, sans ces outils d'sa dépendance ;

Le mot tellement naturel n'était plus la « danse » : « déplacement » avait remplacé la valeur du mot « danse »,

Le déplacement vers un job, vers un bus, vers un but, vers le futur irréel de sa

réelle présence ;

Il ne pouvait plus improviser les pistes dans le labyrinthe des mots perdus – tombait en décadence.

-

Voulait manger, goûter la valeur, celle du présent, celle de sa présence, mais perdait le goût chaque instant ;

Le goût du matin, de la nuit, du soleil, de la pluie... chaque mot dissout en briques de solides bâtiments ;

Le travail jour et nuit, déplacement en train, en chemin, la promesse du futur non inclus dans le « présent »;

Voulait absorber l'atmosphère, comme respirer l'air, mais plus d'ailes, il ne pouvait plus voler dans le vent ;

C'était la donnée mais voulait pas admettre : le « succès » futur s'appelait peut-être l'« échec » au présent ;

Comme exemple : des rochers entiers et des plages étaient détruits pour produire quelque chose appelé « ciment »,

Des rivières et des mers étaient polluées pour fabriquer la matière et produire des « vêtements »,

Il voulait marcher par terre qui n'existait plus, maintenant c'était « ciment ».

L'avenir s'perdait dans le vent.

-

Il voulait dessiner (le trait d'un créateur éternel) – dessiner le plan ? le visage ? de l'espace ?

Mais n'avait plus sa main en main : les doigts ne pouvaient plus suivre la grandeur de la chance, perdaient même sa trace ;

La main prêtée à la formation des projets définissant la mesure de chacun et de leur place ;

Dans les mesures et les évaluations et les calculs sa main n'était plus créatrice, quelle malchance !

Le créateur ne pouvait plus créer, ses courbes ne montraient plus la division de

l'horizon, d'espace ;

Il ne pouvait plus dessiner le dessin, ni destin, avait perdu l'esprit de l'(hu) main et sa place.

Comment a été anéanti la main créatrice et l'âme créateur et son artiste et sa grâce ?

-

Il voulait chanter. Quelle mélodie ? Chanson d'amour ? D'amitié ? De beauté ? De bonté ? De tristesse ?

Mais n'avait plus de voix, le son était devenu monotone, la voix avait perdu toute sa richesse,

La voix « interne » perdue dispersée dans la vie des échanges et des attentes « externes » et dans leur vitesse,

Il voulait chanter mais n'avait plus de voix, accordée et concordée au bruit de tout le monde, quelle tristesse !

Le rossignol ne chantait pas avant de trouver les roses et le rosier qui exposait sa richesse.

Quel chemin emprunter pour retrouver sa voix unique, pour retourner chez soi, dans sa profonde gentillesse ?

Dans le labyrinthe des voix perdues des voies « endless » apparaîtraient mais quelle serait-elle, la bonne adresse ?

Qu'est-ce qu'il ferait au final, lui, le « Wingless », n'était-il pas venu pour retrouver sa couronne de prince ?

Mais dans le bruit total il n'entendait plus sa voix du cœur, son chant, soi-même, le vrai : tendresse sans adresse,

Le son tellement fragile, tellement facile, entendu par le monde cellulaire et la source de sa sagesse.

-

Voulait admirer la beauté de la fleur et ses motifs et son parfum,

L'abeille qui bourdonnait dès le matin autour de son nectar enchanteur,

Les champs fleuris, dorés, et le vent doux qui brossait tranquillement les champs

verts,

Les fruits et les légumes, la richesse de la terre, sa beauté et sa grandeur,
Les forêts et les montagnes, la vallée et le sommet dans toute sa hauteur,
Les rivières, les mers, ses pierres chères, bleu d’l’océan sans fin, sa splendeur,
Le nuage toujours au-dessus du pin attendant son retour sur la Terre ;

Voulait admirer les sourires, les rires, la voix d’la joie – le son le plus cher ;

Voulait voir ce qui l’attirait le plus sur la terre – l’Unité Entière :

L’unité du soir et du matin, d’la lune et du soleil, l’été, l’hiver,

L’unité de la feuille tombée par terre, revenant à la racine-mère...

Voulait se réaliser complètement mais ne savait plus comment le faire.

Qui a planifié son retour sur la terre ? Lui-même était simple acteur ?

Non. Il suivait son plan, son acte, il était acteur et réalisateur ;

Mais ne pouvait plus admirer la beauté, ni bonté, ni sourires, ni pleures,

Car il avait perdu ses sens de joie, sa vie s’perdait dans son caractère.

Voulait admirer le matin, le soleil se levant de l’orient cher,

Mais le matin n’existait plus pour lui, avait perdu le sens « réveil ». Peur.

Tellement endormi dans ses actes, ses emplois du temps, son travail, dans les rêves

Et pendant des heures et dans le discours flatteur de « l’avenir » enchanteur,

Qu’il avait perdu sa voie la plus chère – celle choisie, celle de « l’admirateur ».

Les yeux séparés de la vision ; l’son et l’sens dissociés du cœur ;

Echec de l’unité, de l’ensemble, échec du concepteur et de l’acteur.

-

Il voulait voir la hauteur : d’la montagne, du sommet, du visible, du but, du possible,

Voir la hauteur de ce qui était atteignable, distance entre possible et impossible,

Voir distance entre l’espoir et le mouvement, entre le réel et l’objectif invisible,

Voulait voir la hauteur de ce qui était annoncé grâce à son espoir lisible,

La hauteur d’la vie qui se répandait entre ce qui était lisible et illisible,

La hauteur de l’espoir qui lui laissait un espace de manœuvre presque (ou pas)

nuisible,

Un espace qu'il voulait contempler d'la hauteur de son existence imprévisible,
Mais il n'avait plus d'ailes, ne pouvait plus voler sur les distances lointaines invisibles ;

Voulait monter la hauteur du sommet qui couvrait son espace du coupable nuisible,

Mais ne pouvait plus le faire, ne savait comment faire, son cœur devenait illisible,

L'amour suffisait plus pour remplir le cœur et développer des ailes invisibles,

Sur l'plan visuel sa hauteur suffisait plus pour contempler la vie plus lisible,

Pour agir, pour monter, pour nager dans l'océan obscur plein d'ennemis invisibles,

La force ne suffisait plus pour interpréter et ne pas suivre le chemin prévisible,

Pour terminer les excuses infinies. Coupable. L'unité devenait divisible...

N'avait plus d'ailes pour prendre la hauteur. Wingless, ton arrivée devenait invisible !

-

Il était arrivé sur la Terre pour marcher par terre, ne le pouvait plus. Pourquoi ?

Pourquoi ne plus pouvoir marcher une fois descendu sur la Terre choisie par son choix ?

Avait-il des manilles sur ses pieds, sur armes ? Sur âme ? Quelqu'un a fermé sa voie ?

Avait-il des problèmes de santé ? Ou avait-il la porte fermée devant sa foi ?

Ou avait-il du ciment partout où la terre existait auparavant, autrefois ?

La matière était changée ? Par qui ? Par moi ? Par toi ? Par lui-même ? Possible. Pourquoi ?

Pour rendre les déplacements rapides sur des chemins lisses ? Entre lui et son but ? Entre moi et toi ?

A-t-il fixé un seul objectif : vitesse ? Ou est-ce que la vitesse mangeait son choix ?

Ou peut-être ses chaussures étaient mal conçues, mal fermées, mal fabriquées ?
N'importe quoi !

Mais c'est vrai, sa chaussure distançait son pied d'la terre, ainsi que l'faisaient
ses choix :

Ses étages, ses maisons, ses bâtiments, ses buts, ses missions, ses manœuvres,
ses proies,

A chaque instant, à chaque moment passé ses projets distançaient l'âme de son
propre choix,

Loin d'la terre, le choix cassé, l'âme se perdait, le corps devenait malade... Et la
voix ?

As-tu perdu aussi ta voix, Wingless ? Allais-tu mettre tout ton chemin sous poids
d'la loi ?

Qu'est-ce qu'il voulait faire ton cœur, ton âme, pourquoi il était là, qu'est-ce que
disait sa voix ?

Quelle voix ? – Il ne pouvait plus l'écouter. N'importe quoi. C'était misérable,
ma foi !

Le feu s'allumait plus sans air, pour réchauffer son cœur, pour dire son choix à
grande voix.

Il voulait marcher mais ne pouvait plus le faire, avait totalement perdu sa voie.

-

Il voulait boire. Il était arrivé pour boire de l'eau, du vin, du bonheur, d'la vie,

Il voulait boire sa chance, la danse, la musique, la liberté – il en avait envie ;

Il voulait boire de l'eau mais ne pouvait pas le faire, car l'eau avait perdu sa vie :

L'eau que contenait chaque cellule de son corps retenait chacun d'ses pas,
chaque envie,

L'eau qui avait un grand mémoire mémorisait tout ce qui se passait dans sa vie :

La joie, le bonheur, le mal, le chagrin, le mensonge, le job... l'eau était envahie,

Chaque action et chaque pas, chaque mot gardé dans le plus grand dictionnaire
de la vie,

L'eau perdait la clarté – sa couleur unique, l'eau devenait le marais, défaillie,